

Pour reviser quelques notions d'histoire :

# "Les maudits sauvages", de Jean-Pierre Lefebvre

par  
Yves Lever

Lefebvre présente *Les maudits sauvages* comme « un film presque historique » (sous-titre). Passant sans transition de 1670 à 1970, promenant ses personnages dans un village indien reconstitué, dans des paysages champêtres ou sur des avenues commerciales du Montréal contemporain, il nous présente quelques types historiques aux noms bien connus, mais aux visages bien moins connus que nous ne le pensons généralement.

Dans *Q-Bec My Love*, Lefebvre disait qu'il faut brûler les écrans qui cachent la vraie vie (démystifier le cinéma). Avec *Les maudits sauvages*, il poursuit la même démarche, mais en s'attaquant cette fois-ci à l'histoire. Au milieu de son film, il fait tuer Historion, le vendeur itinérant de l'encyclopédie Historia, nous fournissant ainsi la clé de son film: *il faut se dégager de l'histoire officielle apprise dans les manuels*. Cela se fait en critiquant de façon radicale toutes les représentations collectives transmises jusqu'à nous. Lefebvre ne prétend pas opérer cette critique en leur juxtaposant une « vraie vérité historique » que, lui, il posséderait, mais tout simplement, il brouille certaines cartes pour semer le doute et dévoile ici et là certaines contradictions qu'il nous invite à réexaminer.

A plusieurs reprises dans le film, Thomas Hébert, le personnage principal (principal uniquement parce qu'il fait le lien entre tous les autres), chante ou gueule ce refrain: « Il est un nom dont la mémoire est chère à tous les Canadiens... » Voyons ce qui advient dans le film à quelques-uns de ces noms chers.

## Les sauvages

*Sauvage* n'est pas « un nom dont la mémoire est chère » (à moins de prendre « chère » dans un sens bien spécial), mais c'est celui qui revient le plus souvent et qui doit davantage être soumis à la critique.

On retrouve d'abord toute la série des significations connues. Bien entendu, il signifie avant tout le peuple indien, référent supposé de tous les autres sens. Chacun y ajoute ses connotations. Pour Thomas Hébert, il signifie un être facile à duper, un enfant qui ne raisonne pas, quelqu'un qui ne sait pas vivre, et connote un certain exotisme. Pour Jeanne Mance, il est un non-civilisé, mais un être qui fait pitié. Pour l'abbé Frelaté, il réfère à l'immortalité d'un païen à convertir et à évangéliser. Pour Marie, servante de l'abbé, il évoque simplement un être cruel et sanguinaire qui ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe. Avec Historion, le récit exprime une certaine timidité qui fait « avoir peur de rencontrer le

monde ». Quant aux Indiens eux-mêmes, Lefebvre ne les présente pas sous un visage d'enfants de chœur (il faut lui savoir gré de ne pas être tombé dans le mythe simpliste du « bon sauvage »). Si « la belle sauvage » Tekakouita et son fiancé indien sont poètes et ont le sens de l'honneur, leur chef Cul-de-bouteille est un ivrogne, un primitif (au sens péjoratif du terme) qui n'hésite pas à donner un membre de sa tribu comme cadeau au blanc.

Mais qui sont les vrais « sauvages » selon toutes ces connotations ? Est-ce que ce sont encore les Indiens ? Oui, en partie. Mais surtout les Blancs (qui ont créé eux-mêmes le terme, d'ailleurs) qui ont apporté « l'eau de vie et de mort » (un sous-titre au film) pour exterminer un peuple, qui se sont ensuite battus et entretués simplement pour « se montrer » qui était le plus fort, qui mettent l'un des leurs en prison parce qu'il parle de liberté, qui acceptent la pègre parce qu'elle joue avec les mêmes règles de jeu que le système, mais qui écartent tous ceux qui parlent d'un autre système, etc. (Précisons que ces exemples sont tous extraits du film.)

Finalement, tout le film pose la question: qui ont vraiment été *les maudits sauvages* dans notre histoire, et qui sont-ils aujourd'hui ?

## Tekakouita

Rappelons que, dans l'histoire officielle, Kateri Tekakouita est le nom d'une jeune Iroquoise, maltraitée par les siens, qui s'est convertie et sanctifiée en venant vivre chez les Blancs (un procès de canonisation est en cours à Rome, je crois). Dans le film, Lefebvre renverse toute la symbolique. En venant chez les Blancs, Tekakouita devient danseuse *topless* dans une taverne pour remplir les poches de son maître: elle n'est plus sanctifiée (nouvelle qualité d'être), mais violée et, finalement, tuée par le monde blanc. Dans le choix de ce nom, on reconnaît la touche anti-cléricale de Lefebvre, mais il y a beaucoup plus que cela dans cette destinée tragique. Tekakouita est avant tout le symbole de ce que les nations indiennes avaient de valeurs et de richesses culturelles. Dans ses cinq monologues (bien marqués par l'image fixe et sa voix *off*, ses seules paroles de tout le film, d'ailleurs), elle résume l'histoire de sa race et jette un regard critique sur la « civilisation » d'hier et d'aujourd'hui. Elle est la douceur, la tendresse, l'amour; tout cela qui ne peut se réaliser ni au milieu de la tribu ni dans les rues scintillantes de la grande ville.

Par son silence comme par ses paroles, elle pose la question: *qu'est-ce qui peut faire vivre les hommes ?*

## Thomas Hébert

Louis Hébert (encore selon l'histoire officielle) fut le premier agriculteur de Québec, donc le symbole de l'implantation définitive de la civilisation blanche au Canada. Thomas Hébert n'est plus agriculteur, mais il se conduit comme un véritable propriétaire du territoire. Coureur des bois et trafiquant, il est dynamique, bon vivant, libre, mais complètement inconscient de ses actions et de ce qui se passe. Vendeur aux Indiens de « l'eau de vie et de mort », il est, devant l'histoire, le salaud numéro un et le grand responsable du génocide indien. Mais il est quand même assez sympathique parfois, car lui aussi est une victime d'un type de civilisation. On le rejette facilement quand on n'en a plus besoin pour les sales combines (scène du matraquage par la police: on est toujours l'indien de quelqu'un...) En somme, il est à la fois l'antithèse et le frère de Tekakouita.

## L'abbé Frelaté

Malgré son nom (qui est déjà toute une thèse), il est sans doute le seul personnage blanc sympathique et cohérent du film. Lui seul prend clairement parti contre le trafic de l'alcool et contre les exploités des Indiens. Mais il ne sait pas comment se battre ou se bat avec de mauvaises armes, se contentant de prêcher aux bonnes femmes qu'il faut être « humble et compréhensif » ou bien allant baptiser des moribonds chez les Indiens. Jeanne Mance peut lui reprocher: « J'étais venue parler à un ami, je me rends compte que vous n'êtes qu'un envoyé de Dieu » (bien des chrétiens auraient profité à méditer « dialectiquement » cette phrase...).

Après ce reproche, l'abbé Frelaté décide de se rendre vivre parmi les Indiens, car, dit-il, « il est essentiel que quelqu'un, un jour, se rende au bout de ses convictions ». Pauvre lui, il n'aura même pas cette chance, car il n'a plus que des moribonds à baptiser et c'est Thomas Hébert, reparti en chasse, qui l'assassine « pour lui rendre service », le faisant passer de missionnaire à saint martyr. Cette scène est assez énigmatique, mais je crois que Lefebvre veut montrer que ce sont finalement les Blancs qui ont créé les « saints martyrs canadiens »; en effet, si les Blancs n'avaient pas exploité les Indiens, ceux-ci n'auraient pas eu à se venger sur les missionnaires, seuls blancs à portée de la main... Une autre bonne question à approfondir.



# Nouveautés théologiques

La publication des ouvrages théologiques de qualité se fait aujourd'hui à un rythme que ne peut guère suivre *Relations*. Pourtant, bien des chrétiens chez nous sont avides de lectures qui pourraient les aider à nourrir et approfondir leur foi. Le présent bulletin bibliographique, plutôt que de présenter seulement quelques critiques d'ouvrages plus marquants, cherchera donc à faire aussi, à l'occasion, quelques suggestions.

## Jeanne Mance

Mariée à Thomas Hébert, elle n'accepte pas son inconscience et ses manières frustes et elle le quitte pour aller s'occuper des malades, ce qu'elle fait avec beaucoup de dévouement. Pourtant, elle démissionne et retourne en France quand elle se rend compte qu'elle ne peut imposer son langage et ses valeurs aux gens d'ici. Figure sympathique, elle aussi se bat avec de mauvaises armes et voit l'échec de son idéal.

## Talon

On le voit, avec son costume et sa peruke du dix-septième siècle, répondre à une interview télévisée menée par le réalisateur lui-même. Personnage parfaitement logique et cohérent, il représente l'autorité et le pouvoir; c'est lui qui définit les règles du jeu politique et économique et il fait en sorte que tous s'y conforment. Il est assez cocasse de le voir employer le langage même de déclarations récentes d'hommes politiques (terroristes qui « vont se faire faire mal », la pègre et les règles du jeu, importance de l'économique). Ce qui montre la permanence de la logique interne à tout pouvoir.

## Et la vérité historique ?

Certains accuseront sans doute Lefebvre de jouer un peu trop allègrement avec la vérité historique. Il faut dire d'abord que la facture même du film montre déjà qu'il n'y a aucune prétention de reconstitution historique. Et puis, même s'il violait un peu l'histoire ?

Alexandre Dumas disait qu'il est permis de violer l'histoire à condition de lui laisser un enfant... Avec son *Petit manuel d'histoire du Québec*, Léandre Bergeron engendrait un bébé tellement vivant qu'il est en train de devenir toute une famille (bandes illustrées, disque, revue); on comprend très vite que le succès de cette œuvre est indépendant des critères habituels de vérité ou d'objectivité. Par son aspect provocateur, par les questions qu'il pose, le film de Lefebvre s'inscrit dans la même ligne de pensée où il s'agit davantage de stimuler à l'action dans le présent que de s'extasier devant les ruines du passé.

Devenir adulte, c'est ne plus accepter de se faire raconter des histoires, si belles soient-elles, mais essayer de retrouver l'histoire derrière toutes les anecdotes. C'est pouvoir embrasser d'un même regard l'hier et l'aujourd'hui et en faire un tremplin pour la libération à venir. Quand elles ne se font pas trop dogmatiques, des œuvres « presque-historiques » comme *Les Maudits sauvages*, favorisent beaucoup cette découverte.

## 1. La Parole de Dieu

Col. « Parole de Dieu »: Günter STEMBERGER: *La symbolique du bien et du mal selon saint Jean*. — EN COLLABORATION: *Exégèse et herméneutique*. — Paris, Ed. du Seuil, 1971.

L'EXISTENCE CHRÉTIENNE est constamment soumise à la dialectique de la lumière et des ténèbres, de la vie et des ténèbres, de la vie et de la mort, de la servitude et de la liberté, de l'« en haut » et de l'« en bas », de l'amour et de la haine, de la vérité et du mensonge; elle se trouve ainsi placée sous le signe du salut qui ne peut être que victoire par delà un dur combat; elle est constamment confrontée à un Évangile « accusateur » qui la juge. Ces coordonnées essentielles de l'évangile johannique, judicieusement explicitées par G.S., n'ont rien perdu de leur actualité ou de leur pertinence pour le chrétien d'aujourd'hui. — L'INTELLIGENCE DES TEXTES BIBLIQUES n'est pas pleinement assurée par la méthode historique qui, il y a quelques années seulement, a renouvelé l'exégèse de l'Écriture. Les problèmes herméneutiques se situent aujourd'hui à un niveau plus profond et concernent « la quête du sens par « le moi qui interprète ». Lors du 2<sup>e</sup> congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (septembre 1969), ces problèmes ont été abordés à partir de disciplines diverses, sous la direction de Xavier Léon-Dufour, avec le concours de spécialistes de renom: Paul Ricœur, Antoine Vergote, Roland Barthes, Louis Marin, Paul Beauchamp, Jules Gritti, Edgar Haulotte, Joseph Courtès et Henri Bouillard. On devra lire avec une particulière attention l'« exquise de conclusion » présentée par Paul Ricœur et sa « contribution d'une réflexion sur le langage à une théologie de la parole ».

Col. « *Lectio divina* »: Luis ALONSO-SCHÖKEL: *La Parole inspirée*. — Robert BAULÈS: *L'inondable richesse du Christ*. — Pierre GRELOT: *De la mort à la vie éternelle*. — Paris, Ed. du Cerf, 1971.

L'INSPIRATION DE L'ÉCRITURE affirmée dans le *credo* chrétien — « Il a parlé par les prophètes » — reçoit une interprétation « neuve » par L. A.-S., grâce à ses connaissances en psychologie du langage et en analyse structurale. Un chapitre particulièrement intéressant sur la « sociologie de l'inspiration » tient compte de la conscience

plus vive que l'on a aujourd'hui des attaches socio-culturelles de tout écrivain, même inspiré. — CLÉ DE VOÛTE DE LA THÉOLOGIE PAULIENNE, l'épître aux Ephésiens est magistralement analysée par R.B. La dimension communautaire et même cosmique du salut apporté par le Christ est fortement manifestée dans une étude du « mystère » qui éclaire l'existence chrétienne. Dans le dernier chapitre, l'illumination de Paul est présentée comme le prototype de l'expérience de l'homme en quête du sens de la vie; on y analyse les « conditions de possibilité » de « trouver un sens à Jésus ». — DE LA GENÈSE À L'APOCALYPSE, l'histoire humaine constitue un lent cheminement d'exode qui va « de la mort à la vie éternelle », grâce à la participation progressive de l'homme à la vie de Dieu. P. G. refait ce long itinéraire théologique de la Bible en étudiant spécialement les thèmes du péché, de l'homme devant la mort, de la communion avec Dieu, de la foi, etc., et divers thèmes eschatologiques.

Pour les spécialistes: Walter VOGELS: *La promesse royale de Yahweh préparatoire à l'Alliance. Etude d'une forme littéraire de l'Ancien Testament*. — Ottawa, Ed. de l'Université Saint-Paul et Ed. de l'Université d'Ottawa, 1971. — James BARR: *Sémantique du langage biblique*, dans la « Bibliothèque de sciences religieuses ». — Paris, 1971.

Guy BOURGEOULT.

## 2. Anthropologie et théologie

Col. « *Théologie* » et « *Intelligence de la foi* »: Edmond BARBOTIN: *Humanité de l'homme. Etude de philosophie concrète*. — Peter LENGSELD: *Adam et le Christ. La typologie Adam-Christ dans le Nouveau Testament et son utilisation dogmatique* par M. J. Scheeben et K. Barth. — Col. « *Théologie* », 77 et 79. — Marcel LÉGAUT: *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme*. — L'homme à la recherche de son humanité. — Col. « *Intelligence de la foi* ». — Paris, Aubier-Montaigne, 1971.

LA THÉOLOGIE EST TOUJOURS FAITE PAR L'HOMME, par l'homme concret situé dans l'espace et dans le temps; et elle porte nécessairement la marque de son auteur. Elle est aussi faite pour l'homme; et elle doit donc tenir compte, dans ses tentatives d'expression de l'existence chrétienne, de la vision qu'a de lui-même l'homme d'un lieu et d'un temps donnés. De là l'importance théologique des recherches ou études anthropologiques. — L'ÉTUDE DE E. B. en est une de « philosophie concrète »: l'espace humain, le temps humain, la parole, la main, le visage et le regard, la visite, le repas — tels sont les titres des chapitres